

## **PRECIEUX GRAINS**

### **RITES ET SYMBOLIQUES AUTOUR DES CEREALES PAR-DELA LES CONTINENTS**

### **DOSSIER DE PRESSE**

**Visite thématique des collections permanentes  
du musée du quai Branly - Jacques Chirac**



*Serrure de grenier à céréales, culture Dogon, Mali,  
© musée du quai Branly - Jacques Chirac,  
distr. RMN-GP / Patrick Gries / Valérie Torre.*

#### **Contacts presse :**

##### **De Bouche à Oreilles**

Claire Bouc

06 84 59 91 21

[claire.bouc@de-bouche-a-oreilles.com](mailto:claire.bouc@de-bouche-a-oreilles.com)

##### **Passion Céréales**

Antoine Part

06 75 27 83 15

[a.part@passioncereales.fr](mailto:a.part@passioncereales.fr)

#### **PASSION CÉRÉALES**

23-25 avenue de Neuilly 75116 Paris

Tél. : 01 44 31 10 78 - Fax : 01 44 31 16 18

Email : [contact@passioncereales.fr](mailto:contact@passioncereales.fr)

N° SIRET : 483 901 096 00014 / APE : 9499Z

## Introduction : fascination et imaginaire

Cette visite au sein du musée du quai Branly - Jacques Chirac permet, par le prisme de quatre grands thèmes, d'explorer les significations symboliques associées à la production céréalière dans les arts des Amériques, d'Afrique, d'Asie et d'Océanie.

Sur la plupart des continents, les céréales constituent la première source de subsistance et sont cultivées depuis l'apparition de l'agriculture (principalement le riz en Asie, le maïs dans les Amériques, mais aussi le mil, le sorgho, le fonio, le riz et le maïs en Afrique). Le blé tendre est absent des cultures américaines et d'Afrique subsaharienne avant les colonisations, ce qui explique l'absence d'objets d'art liés à cette céréale au musée du quai Branly. En qualité d'éléments primordiaux pour la survie, les céréales ont parfois transcendé leur caractère purement nutritif pour devenir des supports majeurs d'identification dans le quotidien des civilisations, allant parfois jusqu'au lien avec le divin.

Sources de vie et symboles de fécondité, les céréales et le cycle de leur production et de leur usage ont souvent été associés aux grandes étapes de la vie humaine et utilisés lors de rites de passage, le calendrier culturel d'un peuple étant alors calqué sur le calendrier agraire d'une céréale.

En outre, de manière plus pratique, les céréales sont aussi communément associées à travers le monde aux échanges monétaires, en vertu du labeur que leur production représente mais aussi de leur caractère essentiel dans l'alimentation humaine. Ces grains sont donc précieux à plus d'un titre, et sont scrupuleusement protégés.

Cette découverte originale des collections du musée du quai Branly – Jacques Chirac permet aussi d'explorer des territoires où les céréales ne constituent pas la base de l'alimentation, comme c'est le cas en Océanie. Les grains céréaliers trouvent cependant une place de choix dans l'art et la culture populaire pour leur valeur ornementale comme pour leurs vertus thérapeutiques.



*Poupée kachina, Etats-Unis, culture Zuni.  
Céréale concernée : maïs.  
© musée du quai Branly - Jacques Chirac, distr.  
RMN-GP / Michel Urtado / Thierry Ollivier.*

Invitez vos lecteurs à découvrir le parcours de la visite dès à présent sur  
[www.lescereales.fr/article/visite-quai-branly](http://www.lescereales.fr/article/visite-quai-branly)

## Une céréale cosmogonique : le maïs

Le maïs est largement cultivé pour ses grains riches en amidon, pour la consommation quotidienne des populations et comme plante fourragère pour les animaux. Base de l'alimentation en Amérique centrale, le maïs comporte aussi une dimension sacrée pour les civilisations qui peuplent les sous-continent américains, constituant un lien entre les hommes et les dieux : le maïs a, dans nombre de cultures précolombiennes, une double dimension de don divin permettant la subsistance des hommes et d'offrande des hommes aux divinités. Le maïs est au cœur de la cosmogonie, c'est-à-dire de la représentation que se font les populations de la création et de l'organisation de l'univers.

C'est le cas chez les Mayas, civilisation de Mésoamérique localisée sur la péninsule du Yucatan (correspondant actuellement au sud du Mexique, au Guatemala, au Honduras, au Belize et au Salvador). Entre 600 av. J.-C. et environ 1000 ap. J.-C., la culture maya se développe dans des cités-états, telles que Copán, Tikal, Palenque et Chichén Itzá autour de la culture du maïs. Le mot « maya » signifierait « maïs » ; céréale qui tient donc une place primordiale dans les mythologies et dans la vie quotidienne. En effet, les Mayas s'identifiaient comme des « hommes de maïs » et pratiquaient, à l'aide de planchettes de compression, la déformation crânienne dès le plus jeune âge, par parallélisme avec la forme d'un épi de maïs (voir *Homme assis au crâne déformé en forme d'épi de maïs tenant un vase, 300 av. JC - 600 ap. JC, Mexique, culture maya*).

Les Aztèques ou Mexicas ont succédé politiquement aux Mayas à partir du XIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à l'an 1521. Ils ont divinisé le maïs sous les traits de *Chicomecóatl*, déesse de la subsistance et de la végétation, en particulier du maïs, et, par extension, déesse de la fécondité (voir *Chicomecoatl, déesse du maïs, Mexique, culture aztèque, 1350 - 1521*). On l'appelle aussi *Xilonen*, c'est à dire « la poilue », évoquant ainsi les soies des jeunes épis de maïs. Le culte de *Chicomecóatl* était concentré sur le mois de septembre appelé *huei tozoztli* (du jeûne prolongé). Les autels des maisons étaient alors ornés de plants de maïs et, dans les temples, les graines étaient bénies. Des sacrifices étaient associés au culte visant à nourrir la déesse qui avait elle-même assuré la subsistance des communautés humaines. D'autre part, les Mexicas adoraient une divinité par stade de maturité du maïs (la déesse *Ilamatecuhtli* symbolisant le maïs mûr, par exemple, tandis que *Chicomecoatl* était associée au maïs jeune), rappelant ainsi, outre la consommation quotidienne de cette céréale, l'importance du cycle de sa culture dans le monde aztèque.



*Chicomecóatl, déesse du maïs, Mexique, culture aztèque, 1350 – 1521.*

Céréale concernée : maïs.

© musée du quai Branly - Jacques Chirac, distr. RMN-GP / Daniel Ponsard.

## PASSION CEREALES

Dossier de presse : *Précieux grains, rites et symboliques autour des céréales par-delà les continents*  
Visite thématique des collections permanentes du musée du quai Branly - Jacques Chirac – Juin 2018

En Amérique du Sud aussi, dans les régions andines influencées par la culture maya (Équateur, Pérou, Bolivie, Venezuela, et Colombie), cette céréale tient une place prépondérante dans la vie quotidienne et dans les croyances. Ainsi, la chicha, boisson préparée à base de maïs fermenté, était consommée par les prêtres chamanes dans le cadre de leurs activités spirituelles (*voir Prêtre en posture de méditation, consommation de maïs fermenté, boisson psychotrope, à des fins rituelles, Équateur, 500 av. JC - 500 ap. JC*).

Aujourd'hui la culture maya est encore très présente au Yucatan et le maïs est toujours la base de l'alimentation en Amérique centrale. En outre, si le maïs est étroitement lié à la représentation de l'univers et des dieux en Amérique centrale et en Amérique du Sud, sur la plupart des autres continents, la culture des céréales se reflète dans la vie quotidienne d'une communauté, où le calendrier agraire sert de modèle aux événements et rites sociaux.

### Les céréales marqueurs du temps : rituels agraires et étapes de la vie

Au sud des Etats-Unis, en Arizona et au Nouveau-Mexique, les Hopis font partie du groupe amérindien Pueblos, voisins des Apaches, des Navajos, des Papagos, et des Zuñis. La culture du maïs bleu occupe une place centrale dans la société et la culture des Hopis, associée à celle d'autres variétés de maïs. Dans cette région très aride, ces variétés étaient adaptées à un sol pauvre et ne nécessitaient pas de fertilisation. Les chemins d'écoulement des eaux de pluie déterminaient l'emplacement des champs en permettant ainsi une irrigation naturelle. Le chef de clan hopi Don C. Talayesva décrit les conditions de culture du maïs dans son autobiographie *Soleil hopi* en 1959. Ce sont les femmes du clan qui sèment les grains de maïs selon le proverbe « deux grains pour les vers, deux pour les souris, deux pour les lapins, deux pour les corbeaux et deux pour toi ». Des danseurs masqués sortaient aux différentes étapes-clefs du cycle agraire. Ils représentaient les esprits *katchina* de la pluie, du ciel, des plantes, des animaux, esprits farceurs ou bienfaisants qu'ils priaient afin de garantir de bonnes récoltes. Lors de ces fêtes, des miniatures de ces danseurs masqués étaient offertes aux enfants et rapportées à la maison pour y être accrochées aux murs. Ces poupées servaient de moyen d'éducation sociale et religieuse, rappelant à chacun l'importance des esprits *katchina* (*voir Poupée katchina, Etats-Unis, culture zuni*).

Dans cet objectif d'éducation des plus jeunes, l'existence de rituels d'initiation, souvent liés au calendrier agraire, transmettent les valeurs fondamentales d'une société, notamment en ce qui concerne sa subsistance. La culture de céréales comme le mil, le sorgho, le fonio, le maïs ou encore le riz sur le continent africain est à mettre en lien avec l'omniprésence des rites d'initiation dans de nombreux groupes sociaux en Afrique subsaharienne. Chez les Dans (qui vivent au Cameroun et en Côte d'Ivoire), parmi les événements incontournables marqueurs du temps au sein de la société, on compte les initiations des jeunes gens, les deuils, les plantations ou semailles et les récoltes. Ces fêtes nécessitant de grandes dépenses, en particulier pour l'organisation des repas collectifs, le calendrier agraire était souvent la base du calendrier rituel. Les femmes étaient chargées d'organiser ces festivités, cruciales pour la vie de la communauté. Les cuillers à riz anthropomorphes créées par cette ethnie, appelées *Wakémia*, sont des insignes de l'autorité acquise par les *wunkirle* (femmes

hospitalières) en reconnaissance de leurs qualités de cuisinière et d'organisatrices de banquets (voir *Cuiller anthropomorphe Wakemia, Côte d'Ivoire, culture Dan*). *Wa Ké Mia* signifie « fête - agir - cuiller ». Lors de ces fêtes, les femmes jettent du riz afin de souhaiter la bienvenue. Ces cuillers sont des trophées convoités qui créent une véritable compétition entre les associations féminines. La sculpture de ces cuillers peut donner lieu à de véritables chefs-d'œuvre. Certaines sont des portraits : le sculpteur Tompiémé a ainsi donné à une cuiller anthropomorphe les traits de sa fille.

Ainsi, il existe en Afrique subsaharienne un lien symbolique fort entre rituel agraire, étapes de la vie et rites de passage. Ce lien est rendu visible et accessible aux jeunes enfants avec des poupées du Cameroun et du Sénégal, faites à partir d'épis de maïs décorés de verroteries et soigneusement ouvragées (voir *Poupées épis de maïs, Cameroun et Sénégal*), afin d'enseigner aux plus petits la valeur des céréales. Autre exemple en Guinée, avec le masque d'épaule Nimba, objet monumental qui était sorti spécialement à la fin de la saison des pluies pour présider les rituels ouvrant la période de récolte du riz (voir *Masque d'épaule Nimba, Guinée, culture Baga, fin XIX<sup>e</sup>-début XX<sup>e</sup> siècle*). Complètement caché par les fibres formant un costume sous le masque, le porteur voyait à travers deux trous ménagés entre les seins. Image de l'idéal féminin, il est lié à la notion de fertilité. Lors de ses sorties dans un contexte agricole, le masque était approché par les femmes rencontrant des difficultés à concevoir des enfants et les femmes enceintes, afin de garantir le cycle de la vie grâce aux vertus magiques du masque.



Tambour de bronze, Java, IV<sup>e</sup> siècle av. JC - II<sup>e</sup> siècle ap. JC.

Céréale concernée : riz.

© musée du quai Branly - Jacques Chirac, distr. RMN-GP / Patrick Gries.

En Asie la culture des céréales et le cycle de la vie humaine sont également très liés, comme le montre le *Tambour de bronze de Java* (IV<sup>e</sup> siècle av. JC – II<sup>e</sup> siècle ap. JC), destiné à appeler la pluie à arroser les plants de riz. Il était également utilisé en d'autres circonstances, par exemple lors des funérailles aristocratiques. Fabriqué il y a environ 2 000 ans, cet objet rappelle l'ancienneté et la pérennité de ces rituels destinés à s'attirer les bonnes grâces des divinités accompagnant la riziculture, ce type de tambour est en effet encore en usage de nos jours, notamment au Vietnam. De la même façon, en Thaïlande, la tradition des masques de génies du sol, protégeant les racines dans les rizières, perdure. La fabrication de ces masques représentant des figures effrayantes se transmet encore de génération en génération et donne lieu à des compétitions, comme le montrent les exemples contemporains présentés dans les collections du musée (voir *Masques de génies du sol, 2008, Thaïlande*).

## Céréales et monnaies : des biens de très grande valeur

Outre ces valeurs symboliques, les céréales ont parfois tant de valeur pécuniaire, du fait du travail que leur production nécessite, qu'elles accèdent au statut de monnaie d'échange. Un soin tout particulier est donc apporté à leur protection.

Au Mali, les Dogons vivent dans la région des falaises de Bandiagara. Cultivant différentes céréales (mil, sorgho, fonio, riz et maïs), les Dogons stockent les récoltes dans des greniers à grains fabriqués en bois, en terre ou en pierre recouverte de torchis, et sommés d'un toit de chaume. Afin d'en protéger l'accès, ils les munissent de serrures sculptées en bois, fixées en partie haute de la porte (voir *Serrure de grenier à céréales, culture dogon, Mali*). Outre une fonction mécanique, ces serrures ont un rôle apotropaïque, assuré ici par la présence des deux *Nommo*, couple primordial de la cosmogonie Dogon, symbole de protection et de fertilité. Par la force magique associée aux *Nommo*, les greniers sont ainsi inviolables. La serrure peut aussi prendre la fonction d'autel des ancêtres, sur lequel on renverse de la bouillie de mil en offrande.



*Serrure de grenier à céréales, culture Dogon, Mali.*  
Céréales concernées : riz, maïs, mil, sorgho, fonio.  
© musée du quai Branly - Jacques Chirac, distr. RMN-GP / Patrick Gries / Valérie Torre.

Dans le Japon ancien, le riz, extrêmement valorisé, surtout pour les variétés les plus rares, servait de monnaie de paiement. Autrefois, les paysans cultivaient le riz pour payer l'impôt au pouvoir central : le kanji « impôt » ( 税 ) s'écrit d'ailleurs avec le composant désignant les céréales. À partir de l'ère d'Edo (1603-1868), la riziculture prit son essor et les récoltes devenant plus abondantes, le peuple qui mangeait alors du millet et de l'orge put ajouter un peu de riz à son repas bien qu'il restât un aliment de luxe.

Les incendies étaient alors fréquents à Edo (actuelle Tokyo), les habitations étant essentiellement construites en bois pour les structures et papier pour les fenêtres et les cloisons légères. La principale méthode de lutte contre les incendies consistait à abattre les bâtiments entourant les édifices en proie aux flammes afin d'empêcher le feu de se propager. Les *shosho hikiishi* (pompiers-samouraïs) sont responsables des sites jugés importants par le shogunat (siège du pouvoir effectif) tels que les mausolées, les sanctuaires et les greniers à riz (voir *Casque de sapeur-pompier, Japon, 1937-1939*). Les samouraïs entourant le shogun étant rémunérés en riz de la plus belle qualité, il fallait en effet absolument protéger les greniers à riz des flammes. En conséquence, chaque grand incendie signifiait une envolée des prix à Edo, les aliments, à commencer par le riz, voyant immédiatement leur valeur augmenter.

## Une céréale thérapeutique et ornementale : la larme de Job

En Océanie, l'alimentation est basée sur l'agriculture des tubercules (ignames, tarot, patates douces). Les céréales ne sont pas consommées de manière alimentaire mais servent à soigner et à orner les objets les plus sacrés.

La larme de Job (*Coix lacryma jobi*) aussi appelée « l'herbe à chapelets », est une espèce de la famille des poacées (graminées) des lieux humides originaire d'Asie du Sud-Est. Ses graines sont utilisées de façon thérapeutique pour leurs propriétés diurétiques et analgésiques, toniques et anti cholestérol. Elles soignent en particulier les intoxications alimentaires, les troubles urinaires et les maux de dents.

Ces graines sont aussi utilisées à des fins ornementales pour leurs qualités esthétiques. Très fréquentes en Océanie, on les retrouve sur des objets de très grand prestige comme les crânes d'ancêtres et les ornements de poitrine de chasseurs de têtes chez les Asmats de Papouasie-Nouvelle-Guinée qui pratiquaient le culte des ancêtres.



Ornement de poitrine Asmat, milieu du XX<sup>e</sup> siècle, bambou, roseau, graines de *coix lacryma jobi*, plumes, fibres végétales.

Céréale concernée : larme de Job.

© musée du quai Branly - Jacques Chirac.

Les crânes des ancêtres dont on souhaitait conserver le souvenir et la protection, ou les crânes d'ennemis dont on voulait s'approprier la puissance, érigés au rang de trophée, étaient exhumés plusieurs années après le décès et ornés entre autres de graines de larme de Job (voir *Crâne d'ancêtre Asmat et Ornement de poitrine Asmat, Papouasie-Nouvelle-Guinée, milieu du XX<sup>e</sup> siècle*). Ils devenaient ainsi des reliques conservées et exposées dans les maisons des hommes. L'ornementation était réalisée par un expert rituel, médiateur entre le monde des défunts et le monde des vivants.

Les Asmats pouvaient porter le crâne d'un ancêtre particulier autour du cou lors de raids guerriers, puisant dans la présence du disparu, proche ou ennemi, le courage de se battre. Ils pouvaient aussi parfois servir d'appui-tête. Le vivant, pendant son sommeil, puisait ainsi la force de son ancêtre. Un jeune garçon recevait son nom d'adulte à l'issue d'un raid de chasse aux têtes en étant mis au contact des reliques.

On a donc ici un lien entre une fonction thérapeutique et une fonction ornementale, de protection et de prestige, mais aussi, comme en Afrique, l'idée d'initiation sociale des plus jeunes.

La visite thématique des collections permanentes  
du musée du quai Branly - Jacques Chirac :  
**Précieux grains, rites et symboliques autour  
des céréales par-delà les continents**  
est accessible en ligne sur le blog  
**Les Céréales**. Découvrez chaque semaine  
un nouvel épisode du parcours.  
[www.lescereales.fr/article/visite-quai-branly](http://www.lescereales.fr/article/visite-quai-branly)

## A propos de Passion Céréales

Passion Céréales est une interface d'information qui ouvre des espaces de dialogue et d'échange entre les acteurs de la filière céréalière, du monde végétal agricole, du monde scientifique et de la société civile, pour relever les enjeux d'une société durable. Elle a pour mission d'informer sur les céréales et les produits qui en sont issus, ainsi que sur le métier de producteurs de céréales.

Pour plus d'informations :

[www.passioncereales.fr](http://www.passioncereales.fr)

[www.lescereales.fr](http://www.lescereales.fr)

Suivez-nous sur Twitter @passioncereales

## Contacts presse :

### De Bouche à Oreilles

Claire Bouc

06 84 59 91 21

[claire.bouc@de-bouche-a-oreilles.com](mailto:claire.bouc@de-bouche-a-oreilles.com)

### Passion Céréales

Antoine Part

06 75 27 83 15

[a.part@passioncereales.fr](mailto:a.part@passioncereales.fr)

## PASSION CÉRÉALES

23-25 avenue de Neuilly 75116 Paris

Tél. : 01 44 31 10 78 - Fax : 01 44 31 16 18

Email : [contact@passioncereales.fr](mailto:contact@passioncereales.fr)

N° SIRET : 483 901 096 00014 / APE : 9499Z